

33 questions pour recommencer

Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel
en lien avec le Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g)

Anaïs Allais

À quel âge avez-vous eu la varicelle ?

Les canetons s'attachent à la première chose qu'ils voient bouger (leur mère ou un zoologue barbu).

Je reçois vos questions au moment où je suis happée par un livre : « Sommes-nous trop bêtes pour comprendre l'intelligence des animaux » de l'éthologue Franz de Waal. Il m'a fait de l'œil après avoir eu la nette impression, un après-midi de confinement, que le corbeau posté sur le toit d'en face m'observait. Ce corbeau s'intéressait à moi pour d'obscures raisons et semblait me percer à jour. Depuis, j'ai du mal à quitter ce livre trop longtemps, considérant que je le lisais probablement déjà trop tard. Si ça ne vous ennuie pas, entre deux tentatives de réponses à vos précises questions, je reprendrai peut-être ma lecture.

Varicelle à 7 ans. La parole et immédiatement la sensation que le corps encombre, gratte, s'enflamme. Ne plus supporter. Le cerveau dans les mains, les doigts, les ongles. Se gratter, se gratter vite, se gratter cachée, se foutre des conséquences, se foutre des cicatrices. Regard à gauche et à droite pour ne pas être vue. Présent de la jouissance du grattage. Soulagement. Être vue. Se faire engueuler. Culpabilité. Recommencer. Culpabilité. Recommencer. *L'homme est le seul animal qui rougit ou a des raisons de le faire.* Être éloignée des adultes qui ne l'avaient pas eu mais continuer à jouer près de l'étang avec Sandrine Dupuy. Espoir avoué d'Irène Dupuy que sa fille l'ait une fois pour toutes. Impossible de me souvenir à quels jeux on jouait et quel rôle je tenais. Tenue de poussin pour la kermesse, mais j'aurais tout aussi bien porté tout un tas de masque d'antilope de taupe de tique si on m'avait demandé mon avis. Plus tard de gazelle. Aujourd'hui de merle de poulpe.

Pendant l'automne, le cassenoix d'Amérique cache plus de 20 000 pignons de pin dans des centaines d'endroits différents, répartis sur des zones très étendues. Il en retrouve la majorité en hiver et au printemps.

Hier la température ressentie était de 37,6. Température réelle collective 21. Je n'ai jamais voulu monter Molière, je ne voudrais certainement toujours pas. Jamais été attirée par les classiques. Culpabilité de ça. Toujours eu envie d'arpenter comme une Idiote des paysages en friche, où il faut créer un chemin à coup de bras devant. Me dire que d'autres l'ont fait très bien, le feront très bien. Répartition des tâches et des équipes.

La taupe à nez étoilé cherche à tâtons son chemin sous terre, elle vit dans un monde d'odeurs. D'autres perçoivent la lumière ultraviolette. Certains nichent sur les branches du chêne, d'autres vivent sous son écorce, tandis qu'une famille de renards creuse un terrier entre ses racines. Chaque espèce perçoit le même arbre différemment.

J'ai l'impression qu'on vient de se scruter en douce, du coin de l'œil, dedans, nous-mêmes, dehors, les autres. Chacun dans sa chacunière, on a tenté de se regarder vivre. Le temps d'incubation et le temps de conscientisation, de 2 à 14 jours dans le premier cas, de mois à années dans l'autre. Trop de brouillard. Trop de brouillard encore pour comprendre le registre. Pour choisir le registre. De toutes façons ce serait tout à la fois, tout dépend de la fenêtre par laquelle on regarde, tout dépend des premiers mots choisis ou des derniers. Être prêt-e-s, c'est tout.

Aveugle, la tique grimpe sur un brin d'herbe et y reste jusqu'à ce qu'elle détecte l'odeur de la peau d'un mammifère. Elle peut tenir 18 ans sans se nourrir.

Attendre de ré-agir. Après quoi ? Après le conditionnel. Quand on n'espérera plus, quand on ne commentera plus les commentaires des commentaires des critiques. Quand on ne sera plus des commentateurs mais des serial douteurs activistes aux aguets. Quand on sera juste aujourd'hui, ici, et que demain restera fort possible. Quand on inversera les rôles, juste pour voir. Rebattre les cartes à l'horizontal.

Entre mes murs, j'ai rêvé de grands espaces et j'ai rêvé de choses minusculement intimes. Parfois, par-ci par-là, quelques indices du confinement. La nuit, le diable se cachait dans les détails. Le jour, il se

nichait en haut de l'échelle et contemplait le désastre. J'ai écouté avec envie les rêves de ceux qui avaient compris, qui détournaient leurs attestations en rêve, qui déjà dupaient les flics en enfourchant des goélands. J'ai écouté les rêves de ceux qui ont abolis les frontières entre le jour et la nuit, qui commençaient à péter les murs à coup de marteaux.

Pour comprendre l'écholocation, il a fallu se mettre à la place des chauves-souris, penser en dehors du cadre étroit de nos perceptions.

Le jour je me sens surveillée par la table, l'eau, mon téléphone, les oiseaux, mes proches, c'est apaisant parfois et terrifiant souvent.

Les pieuvres reconnaissent les visages humains.

Pour moi on n'est jamais trop collés dans un théâtre. En règle générale, quand il s'agit de conjurer nos solitudes respectives, je me dis qu'on est jamais trop collés. Jusqu'à prendre dans les bras. j'ai toujours été une preneuse d'en bras pour un oui ou pour un non. J'alternais entre la solitude et les bras. Mon sang algérien peut-être. Toujours j'en revenais au bras. Mais aujourd'hui, on arrive avec sidération à l'ère des porcs épics. Les porc épics qui, par une froide journée d'hiver, se serrent les uns contre les autres pour se tenir chaud, mais aussitôt ils s'atteignent de leurs piquants et s'éloignent d'un bond, mais à nouveau ils ont terriblement froid alors ils se resserrent, une fois encore. Toujours ballotés entre deux souffrances. Jusqu'à ce qu'il finissent par trouver une distance supportable. La politesse, les règles, les bonnes manières, les gestes barrières.

En règle générale je serai favorable au risque, aux primes et aux bouches. Je pense que les gens qui disent adorer le théâtre filmé sont des nostalgiques ou des endeuillés assumés. Quand on a perdu quelqu'un qu'on aime, on a sa photo dans son portefeuille ou en écran de veille. Palliatif. C'est peut-être ça le syndrome de l'écran de veille. Hypnotique. Obsédant.

Ce qui me fait peur avec tout ça ce n'est pas le temps qui s'est suspendu, c'est la vitesse avec laquelle la vie reprend son cours. De ne pas trouver, dans ces jours qui défilent, un abri pour soigner le temps d'avant.

De ne pas trouver, dans ces jours d'après qui n'ont de nouveau que nos visages masqués, un abri antiatomique pour créer de nouveaux récits, s'inventer de nouveaux héros, arroser chaque jour de sécheresse nos plantes et notre humilité. Se décoloniser du passé, et ouvrir nos frontières intimes et collectives. Considérer. Considérer l'autre qui vit. Se dire que même quand ce n'est pas vivable, c'est toujours vivant. *Les guêpes ont toutes des visages différents.* Peur des peurs de nos peurs, de mes peurs de nos peurs, de nos peurs de mes peurs. Peur des peurs des peurs des peurs. J'ai entendu beaucoup de femmes algériennes ayant refait leur vie en France que ce qui leur manquait de là-bas, c'était la joie, les fêtes algériennes. Et pourtant souvent, quand elles y vivaient, elles n'y participaient pas, à ces joies, à ces fêtes, et c'est souvent pour ça qu'elles sont parties. Aujourd'hui, après l'exil, la rupture, il leur manque quelque chose qu'elles n'ont pas vécu. Elles sont nostalgiques de quelque chose qui n'existait pourtant pas pour elles. À partir de maintenant où vont aller se nicher nos remords ? Quelle nostalgie de ce qu'on a pas vécu va nous envahir ? J'imagine qu'il faudra avoir beaucoup souffert pour se trouver un espace assez petit pour tous. *Les pieuvres ont trois cœurs, huit bras autonomes, du sang bleu, peuvent ouvrir des bouches et construire des villes.* Il existe, au fond des océans, des cités de pieuvres construites avec des coquillages. Se dire que tous les micro événements de nos vies sont autant de débuts de roman, que chaque seconde est potentiellement le premier nombre d'une série.

Le visage à moitié caché je me sentirai malheureusement complètement moi-même. Condamnée à ce que mon souffle cogne le tissu pour revenir inlassablement à l'intérieur. Je ne préférerai pas reconnaître grand-chose de moi ou de l'autre ou alors juste un timbre de voix dans l'éternelle fumée de cigarettes. Nous aurons peut-être beaucoup trop d'intentions pour être honnête tout seul.

Les corbeaux fabriquent leurs propres outils et certains neurones permettent aux singes d'apprendre des erreurs des autres.

Sur un plateau, il serait sûrement préférable de jouer nuque contre sol et de parler perpendiculaire. Je serais probablement prête à payer partiellement de mon temps pour un théâtre à moitié fermé. Habiter,

ruinée, des ruines. Qu'elle naisse en zone verte ou rouge, une pièce créée pourra-t-elle jouer ? De milliers à zéro kilomètre. De centaines à centaines. Au pire on pourra toujours. Des archives contemporaines. Des cabanes. Des utopies.

Les poissons adultes collent parfois leur bouche l'une contre l'autre pour régler une dispute. Les oiseaux et les baleines apprennent des chants et les rats regrettent peut-être des décisions.

J'ai eu faim près avoir bu beaucoup, tous assis en cercle sous l'érable du jardin, et que chacun soit rentrés dans sa chacunière. Une fois seule, j'ai eu faim de tout.

Les fourmis et les termites privilégient la coordination précise entre les membres d'une colonie plutôt que la pensée individuelle. Ils réussissent mieux que nous. Chaque société fonctionne comme un esprit auto organisé qui se déplacent sur des milliers de petits pieds.

Et si on commençait par revenir au récit, à l'anecdote. Ne pas encore chercher à expliquer. Ne pas distribuer la légitimité. Juste ça : se (re) donner le goût du récit.

Convoquer le miracle.

2

Enfant, quel masque d'animal aimiez-vous
porter pour Carnaval ?

Et aujourd'hui ?

3

Quand avez-vous pris votre température pour la dernière fois ?

Quand vous étiez petit, vous jouiez au docteur.

Quel rôle préférez-vous ?

Pensez-vous qu'on aura encore envie de
jouer *Le Misanthrope* après ça ?

Et *Le Malade imaginaire* ?

Aujourd'hui, avez-vous plutôt l'impression
de vivre une tragédie ?

Une comédie ?

Ou un drame satyrique ?

Après. Mais après *quoi* au juste ?

Le confinement contamine-t-il toujours
vos rêves ?

Vous sentez-vous surveillé ?

Si oui, trouvez-vous cela rassurant ?

Si non, trouvez-vous cela rassurant ?

Indépendamment de la crise sanitaire, avez-vous tendance à penser qu'on est quand même un peu trop collés les uns aux autres dans une salle de théâtre ?

Les distributeurs automatiques permettent d'acheter des billets (ou des paquets de chips) et de payer directement à la machine sans aucune autre intervention humaine. On les trouve partout ou presque, sauf dans les théâtres qui résistent vaillamment.

Jusqu'à quand ? :)

Êtes-vous favorable à l'instauration d'une « prime de risque » pour les comédiens qui doivent régulièrement, pour des raisons strictement professionnelles, embrasser leurs collègues sur la bouche ?

Puisque tout le monde semble adorer le principe du théâtre filmé sur Internet, à quoi bon encore du théâtre en vrai ?

De quoi avons-nous peur ?

Et de quoi encore ?

Le théâtre, c'est faire exister des mondes
larges dans un espace confiné.

Ça marche comme ça aussi dans vos vies ?

Le visage à moitié caché, vous sentez-vous complètement vous-même ?

Le visage à moitié caché, craignez-vous de ne plus être reconnu ?

Le visage à moitié caché, vous ressemblez à un guérilléro. Bonne nouvelle, non ?

Avez-vous l'intention de passer à l'action ?

Les « p » et les « b » favorisent la diffusion aéroportée des virus.

Ne serait-il pas préférable d'envisager aujourd'hui l'adaptation des textes de théâtre en vue de la suppression pure et simple de ces deux consonnes occlusives bilabiales ?

Combien seriez-vous prêt à payer pour vous abonner à un théâtre partiellement fermé ?

Une pièce créée en zone verte pourra t-elle
jouer en zone rouge ?

Et l'inverse ?

D'après vous, combien de kilomètres cumulés le responsable de la programmation de votre théâtre préféré a-t-il parcouru en avion en 2019 ?

Et en 2020 ?

D'après vous, combien de kilomètres cumulés le responsable de la programmation de votre théâtre préféré a-t-il parcouru en vélo en 2019 ?

Et en 2020 ?

Au pire, on pourra toujours refaire le chemin vers un théâtre pauvre, non ?

Que doit selon vous créer un théâtre fermé
pour rester un théâtre ?

Et un théâtre révolutionnaire ?

Quand avez-vous ressenti la sensation de
faim pour la dernière fois ?

Être ou ne pas être : telle est la question.
Mais pour combien de temps encore ?

Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise.

Avez-vous répondu au « questionnaire » de Bruno Latour (qui n'est pas un questionnaire, ni un sondage, mais une aide à l'auto-description) ?

Pourquoi ?

À quelle distance de la mer se trouve votre
théâtre préféré ?

Et dans 50 ans ?

Le très optimiste PDG de SpaceX prévoit d'envoyer un premier équipage humain sur mars dès 2024, ouvrant ainsi la voie à la création de la première colonie humaine sur une autre planète que la nôtre. Un million de personnes pourraient vivre dans la première ville martienne d'ici 50 à 100 ans.

Pensez-vous qu'ils auront besoin d'un théâtre là-haut ?

Sérieusement ?

Le théâtre peut-il encore sauver le monde ?

Si oui, comment doit-il s'y prendre ?

Selon vous, les plus démunis se posent-t-ils ce genre de question ?

Et si on en profitait pour tout changer ?
Par quoi on commence ?



Créé par les écrivains Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel dans le cadre d'une résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, le *Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g)* rassemble, partout où il s'implante, habitants, artistes et chercheurs, tous impliqués dans la création de protocoles d'enquête : écriture de questionnaires, diffusion, récolte de données, traitement.

Le fonds documentaire du g.i.g est régulièrement convoqué pour créer des espaces fictionnels poétiques et frontalement politiques interrogeant les mécanismes d'exclusion et de repli : publications, installations, vidéos, performances...